

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION EXTRAORDINAIRE 1991-1992 (*)

4 AOÛT 1992

PROPOSITION DE LOI

**modifiant la loi du 31 mai 1888
établissant la libération
conditionnelle dans
le système pénal**

(Déposée par M. Dewael et consorts)

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

En dépit de toutes les mesures qui ont été prises ou annoncées pour assurer la sécurité du citoyen, la criminalité ne cesse d'augmenter.

Il ressort des statistiques de criminalité du district de gendarmerie de Bruxelles, qui ont été publiées récemment, que le nombre de vols à main armée avec violences et de hold-up commis dans ce district a été de 3 916 l'an passé contre 2 630 en 1990.

Cela représente une augmentation de 48,9 %. Durant les neuf premiers mois de 1991, la gendarmerie et la police judiciaire ont constaté 10 100 délits sur l'ensemble du territoire national.

Il convient de souligner que les vols à main armée et les hold-up ne représentent que 5,3 % de l'ensemble des délits.

Ce n'est pas seulement à Bruxelles que l'on a constaté un boom de la criminalité. A Anvers également, on constate que l'insécurité augmente à cause du petit vandalisme et de la criminalité de rue, et dans les villes plus petites ce sont des bandes organisées qui sèment la terreur dans certains quartiers.

De plus en plus de voix s'élèvent de toutes parts, y compris dans pratiquement tous les partis, pour de-

(*) Première session de la 48^e législature.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

BUITENGEWONE ZITTING 1991-1992 (*)

4 AUGUSTUS 1992

WETSVOORSTEL

**tot wijziging van de wet van 31 mei
1888 tot invoering van de
voorwaardelijke invrijheidstelling
in het strafstelsel**

(Ingediend door de heer Dewael c.s.)

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Ondanks al de getroffen en aangekondigde maatregelen om de veiligheid van de burgers te vrijwaren, blijft de criminaliteit toenemen.

Uit de onlangs gepubliceerde misdaadstatistieken van het rijkswachtdistrict Brussel, blijkt dat vorig jaar op dat grondgebied 3 916 roofovervallen met geweld en holdups gepleegd werden tegenover 2 630 in 1990.

Deze stijging bedraagt 48,9 %. Voor de eerste negen maanden van 1991 hebben rijkswacht en gerechtelijke politie samen 10 100 misdrijven vastgesteld voor het geheel van het nationaal grondgebied.

Er wordt op gewezen dat roofovervallen en holdups slechts 5,3 % uitmaken van het totaal aantal misdrijven.

Niet alleen in Brussel is de criminaliteit toegenomen. Ook in Antwerpen stelt men vast dat zowel door klein vandalisme als door straatmisdadigheid de onveiligheid in de stad toeneemt, terwijl in kleinere steden georganiseerde benden sommige wijken terroriseren.

In alle kringen, in omzeggens alle partijen gaan meer en meer stemmen op om de criminaliteit einde-

(*) Eerste zitting van de 48^e zittingsperiode.

mander que l'on s'attaque enfin sérieusement à la criminalité et que l'on punisse plus sévèrement les malfaiteurs. A l'occasion d'une réunion politique qu'il a tenue récemment à De Haan, un groupe important s'est même prononcé en faveur du maintien, sinon du rétablissement de l'application effective de la peine de mort. La presse s'est demandée à ce propos s'il fallait y voir « le résultat de ces années d'insouciance durant lesquelles on ne s'est guère préoccupé de la criminalité et on a résolument présenté le malfaiteur comme la victime désemparée de la société ».

L'opinion publique constate avec horreur que de plus en plus de fillettes disparaissent et sont ensuite retrouvées assassinées. Elle ne veut pas pardonner aux auteurs de tels méfaits. On ne peut pas, pour de tels crimes, invoquer la Déclaration des droits de l'homme ni faire valoir que la peine de mort est inhumaine et s'identifie à la torture.

Bien que la collaboration des trois services de police (police communale, gendarmerie et police judiciaire) soit à l'ordre du jour depuis plusieurs années, rien de concret n'a encore été réalisé dans ce domaine. Certains, par contre, sont totalement opposés à une telle coordination.

Les conclusions de la commission parlementaire d'enquête sur le banditisme et le terrorisme étaient claires. Les mesures prises en exécution de ces conclusions, dont l'augmentation des budgets afin d'améliorer l'équipement des services de police, n'ont cependant guère été suivies d'effets.

Le PVV a fait connaître sa position dès la publication du rapport de la commission d'enquête et a souligné le droit des citoyens à la sécurité. Or, la non-élucidation d'un nombre important d'infractions graves et l'impunité dont jouissent leurs auteurs sont précisément dues au manque de coordination entre les entités chargées des recherches.

Le Gouvernement a pourtant promis, dans son accord de gouvernement du 9 mars 1992, de garantir la sécurité des citoyens. Il a repris à cet effet le programme d'urgence qui figurait dans la déclaration gouvernementale du 5 juin 1990. Celle-ci soulignait encore que le rétablissement d'une vie normale dans les grandes villes nécessitait des actions visant à prévenir la petite criminalité. Ces actions seraient poursuivies et renforcées. Il était également question dans la déclaration d'alléger les tâches administratives des différents services de police et d'assurer la collaboration et la coordination des services de police.

En dépit de toutes ces bonnes intentions, la criminalité ne cesse d'augmenter et les citoyens ont peur.

Bien que le problème ne soit certes pas simple, il faut trouver des solutions, qui doivent être mises en œuvre dans les différentes branches du droit pénal. Le citoyen réclame une répression rapide et sévère, approuvé en cela par les représentants des forces de l'ordre, qui ont perdu une bonne partie de leur motivation ces dernières années.

Il est urgent de s'attaquer à la criminalité et de punir plus sévèrement les malfaiteurs. Op een politieke vergadering onlangs in De Haan sprak een grote groep zich zelfs uit voor het behoud, laat staan het effectief opnieuw invoeren van de doodstraf. In de pers kon men naar aanleiding hiervan lezen : « Is dat het resultaat van die zachte jaren waarin er over criminaliteit nauwelijks werd gepraat, toen de misdadiger stevast werd voorgesteld als het hulpeloze slachtoffer van de maatschappij ? ».

De openbare mening stelt met afgrijzen vast dat de verdwijningen van jonge meisjes, gevolgd door moord, talrijk worden. Zij is niet geneigd vergiffenis te schenken aan de daders van dergelijke feiten. Voor zulke misdaden kan geen beroep worden gedaan op de Verklaring van de Rechten van de Mens, noch op het principe dat doodstraf onmenselijk is en neerkomt op foltering.

Sedert jaren wordt gesproken over samenwerking tussen de drie politiediensten (gemeentepolitie, rijkswacht en gerechtelijke politie), maar concreet werd nog niets bereikt. Sommigen daarentegen zijn totaal gekant tegen dergelijke coördinatie.

De besluiten van de parlementaire onderzoekscommissie naar de oorzaken van het banditisme waren duidelijk. Maar de maatregelen die genomen werden ter uitvoering van deze besluiten, waaronder de opvoering van de budgetten om de politiediensten beter uit te rusten, leverden in feite weinig resultaat op.

Na de publicatie van het verslag van de onderzoekscommissie had de PVV reeds haar standpunt bekendgemaakt. Hierbij werd erop gewezen dat de burger recht heeft op veiligheid. Het feit dat veel zware misdrijven onopgelost en ongestraft blijven, is nu juist toe te schrijven aan gebrek aan coördinatie tussen de entiteiten die met de opsporing belast zijn.

De regering heeft nochtans in het regeerakkoord van 9 maart 1992 beloofd de veiligheid van de burgers te zullen waarborgen. Het urgentieprogramma dat opgenomen werd in de regeringsverklaring van 5 juni 1990 werd hernomen. Daarbij werd nog gesteld dat het herstel van een normaal leven in de grootsteden, acties ter preventie van de kleine criminaliteit noodzakelijk maakt. Deze acties zouden voortgezet en versterkt worden. Weer was er in de verklaring sprake van het verlichten van de administratieve taken van de verschillende politiediensten en van samenwerking en coördinatie tussen de politiediensten.

Al deze goede voornemens ten spijt, blijft de criminaliteit stijgen en zijn de burgers bang.

Alhoewel het probleem weliswaar niet eenvoudig is, dringen oplossingen zich op. Zij moeten in verschillende takken van het strafrecht doorgevoerd worden. De burger vraagt een snelle en strenge bestraffing. Hij wordt hierin bijgetreden door de vertegenwoordigers van de ordediensten die de jongste jaren meer en meer gedemotiveerd zijn.

Une modification de la loi Lejeune s'impose. Cette loi relative à la libération conditionnelle, qui date du 31 mai 1888, est désormais trop laxiste eu égard à l'augmentation de la criminalité. Dans l'exposé des motifs du projet de 1888, le Ministre Lejeune souligne que la peine a notamment pour but d'inciter les prisonniers à réfléchir pendant leur réclusion, de les amener à s'amender et d'éviter qu'ils récidivent dès qu'ils sortent de prison. La libération conditionnelle devrait donc finalement entraîner un recul de la criminalité. Or, il s'avère aujourd'hui qu'il n'en est rien.

Il convient également d'en revenir à une nette séparation des pouvoirs. Ce serait une erreur de renforcer la mainmise du pouvoir exécutif en accordant au Ministre de la Justice une autorité directe sur les parquets et les poursuites que ceux-ci intentent ou non. Nous proposons dès lors de confier la décision d'appliquer ou non la loi Lejeune à un tribunal de l'application des peines plutôt qu'au ministre de la Justice. C'est du reste la procédure appliquée en France.

Instaurer une sanction qui puisse réellement influencer le comportement des délinquants, tel est l'objectif de notre proposition de loi.

COMMENTAIRE DES ARTICLES

Article 1^{er}

La population est inquiète. Le citoyen craint de plus en plus pour sa sécurité. Il est inquiet, non seulement en raison de la montée de la criminalité en rue, dans le métro, le soir dans son quartier mais aussi parce que les délinquants dangereux sont traités d'une manière que l'homme de la rue ne comprend plus.

Nous illustrerons cette dernière assertion au moyen de trois exemples :

a) Erik Lammers, condamné à 6 ans d'emprisonnement en 1985, a obtenu un congé pénitentiaire dès 1987. Après avoir bénéficié trois fois de cette mesure, il n'est plus rentré à la prison.

L'enquête qui était menée à l'époque en vue de son éventuelle libération conditionnelle, fut ensuite suspendue.

Lammers avait été condamné pour vol commis avec violence ou sous la menace d'une arme.

b) En juin 1991, l'ancien député Marc Mahieu avait posé une question écrite concernant les mesures que le ministre serait disposé à prendre pour modifier notamment la réglementation en vigueur en matière de congé pénitentiaire en la rendant de préférence plus sévère pour les grands délinquants et plus clémentine pour les condamnés à des peines légères.

Een wijziging van de wet-Lejeune dringt zich op. Deze wet op de voorwaardelijke invrijheidstelling, die dagtekent van 31 mei 1888, is thans te soepel rekening houdend met de stijgende criminaliteit. In de toelichting van het ontwerp van 1888 schrijft minister Lejeune dat het doel van de straf er o.m. in bestaat de gevangenen tijdens hun opsluiting tot bezinning aan te sporen en hen aan te zetten zich te verbeteren en te vermijden dat zij, eenmaal zij de gevangenis verlaten, in herhaling zouden vallen. De voorwaardelijke invrijheidstelling zou uiteindelijk moeten leiden tot een verlaging van de criminaliteit. Het blijkt nu dat dit niet het geval is.

Ook dient terug gegaan naar een zuivere scheiding der machten. Het is verkeerd de greep van de uitvoerende macht te versterken door de minister van Justitie rechtstreekse zeggenschap te verschaffen over de parketten en de vervolgingen die zij al dan niet instellen. Wij stellen dan ook voor de beslissing om de wet-Lejeune al dan niet toe te passen, toe te vertrouwen aan een executierechtbank, in plaats van aan de minister van Justitie. Dat is ook de procedure in Frankrijk.

Een bestraffing die werkelijk invloed kan uitoefenen op het gedrag van de misdadigers. Zie daar het doel van dit voorstel.

COMMENTAAR BIJ DE ARTIKELEN

Artikel 1

De bevolking is ongerust. Meer en meer vreest de burger voor zijn veiligheid. Hij is ongerust, niet alleen wegens de toenemende criminaliteit op straat, in de metro, 's avonds in de wijk waar hij woont, maar ook omdat de gevaarlijke misdadigers behandeld worden op een wijze die de man in de straat niet meer begrijpt.

Drie voorbeelden zullen dit laatste toelichten.

a) Erik Lammers, veroordeeld in 1985 tot 6 jaar gevangenisstraf, kwam reeds in 1987 penitentiair verlof. Na driemaal deze maatregel genoten te hebben, keerde hij niet meer naar de gevangenis terug.

Een onderzoek naar een eventuele voorwaardelijke invrijheidstelling was toen aan de gang, maar werd uitgesteld.

Lammers was veroordeeld wegens diefstal door middel van geweld of bedreiging met een wapen.

b) Door gewezen volksvertegenwoordiger Marc Mahieu werd in juni 1991 een schriftelijke vraag gesteld naar de maatregelen die de minister bereid zou zijn te nemen, om onder meer de reglementering inzake penitentiair verlof te wijzigen en liefst strenger te maken voor zware jongens en milder voor licht veroordeelden.

Cette question avait été posée à la suite de l'arrestation du gangster Marcel Habran. Ce dernier avait subi les condamnations suivantes :

- novembre 1957 : 20 mois et 15 jours d'emprisonnement principal, 8 mois et 28 jours de condamnation subsidiaire
- novembre 1960 : 19 mois et 15 jours
- octobre 1968 : 15 mois et 15 jours
- décembre 1974 : 18 ans de travaux forcés.

Il a été condamné une nouvelle fois récemment. Le 30 juin, le malfaiteur, âgé de 59 ans, a encouru une peine d'emprisonnement de 6 ans pour l'attaque d'un fourgon postal à l'aide d'explosifs, perpétrée en 1991 dans la région de Bruges.

Malgré ces deux lourdes condamnations, notamment pour vol avec homicide, coups volontaires, port d'armes illégal, menaces, rébellion, etc., Habran a bénéficié par deux fois d'une mise en liberté conditionnelle : en juin 1959 et en avril 1982. Le ministre a pris à chaque fois cette mesure parce que « l'intéressé avait pris de bonnes dispositions et était décidé à mettre fin à son comportement de délinquant ».

Le Ministre de la Justice a fait observer dans sa réponse à la question de M. Mahieu que le délai d'épreuve de la libération conditionnelle expirerait le 27 janvier 1992. Par suite des arrêtés royaux de grâce collective du 15 mai 1985, du 18 novembre 1985, du 21 novembre 1988 et du 7 septembre 1990, Habran a toutefois été définitivement remis en liberté le 10 septembre 1990. Il fut cependant arrêté une nouvelle fois moins d'un an après, après qu'il se fut rendu coupable d'actes de violence, pour lesquels il fut condamné en juin 1992. Qui peut imaginer ou espérer, qu'un homme qui, pendant 35 ans, a volé et pillé, blessé et tué, puisse encore, en admettant qu'il le veuille, reprendre sa place dans la société ?

On constate que de nombreux criminels qui, au départ, pouvaient être qualifiés de « petits criminels » sont, au fil des ans, devenus de « grands criminels ».

Dans sa réponse à la question de l'ancien député Mahieu, le Ministre affirme que la décision de mettre Habran en liberté a été prise « sur la base du comportement exemplaire de l'intéressé en prison ».

Il est inacceptable de mettre de telles personnes en liberté sur la base de l'avis favorable du directeur de la prison et de proposer qu'elles bénéficient de mesures de grâce.

c) Le troisième exemple est celui de Freddy Horion.

Horion a été condamné à la peine de mort en 1982, après qu'il eut, dans un court laps de temps, assassiné un commerçant gantois et une famille de cinq personnes en 1979. Etant donné qu'il a déjà purgé dix ans de prison, il remplira bientôt les conditions pour être mis en liberté sur la base du troisième alinéa de l'article 1^{er}.

Aanleiding tot deze vraag was de aanhouding van gangster Marcel Habran. Deze had volgende veroordelingen opgelopen :

- november 1957 : 20 maanden en 15 dagen hoofdgevangenis, 8 maanden en 28 dagen subsidiair
- november 1960 : 19 maanden en 15 dagen
- oktober 1968 : 15 maanden en 15 dagen
- december 1974 : 18 jaar dwangarbeid.

Onlangs werd hij andermaal veroordeeld. Op 30 juni liep de 59-jarige misdadiger 6 jaar gevangenisstraf op voor een aanval met springstof op een postwagen, in 1991 in het Brugse gepleegd.

Niettegenstaande deze zware veroordelingen, onder meer wegens diefstal met doodslag, opzettelijke slagen, verboden wapendracht, bedreigingen, weerspansigheid enz., werd Habran tweemaal in voorwaardelijke vrijheid gesteld : in juni 1959 en in april 1982. De minister nam deze maatregel telkens omdat « betrokkene positief ingesteld was en vastbesloten een einde te stellen aan zijn delinquent gedrag ».

De minister van Justitie merkte in zijn antwoord op de vraag van de heer Mahieu op dat de proeftermijn van de voorwaardelijke invrijheidstelling zou eindigen op 27 januari 1992. Bij toepassing van de koninklijke besluiten van collectieve gratie van 15 mei 1985, 18 november 1985, 21 november 1988 en 7 september 1990 werd het definitief ontslag echter bereikt op 10 september 1990. Habran werd op vrije voeten gelaten. Minder dan een jaar nadien werd hij opnieuw aangehouden na het plegen van de gewelddaden, waarvoor hij in juni 1992 werd veroordeeld. Wie kan denken of hopen dat een man die 35 jaar lang gestolen en geplunderd, verwond en gedood heeft, nog in de maatschappij kan, laat staan wenst, terug opgenomen worden ?

Bij velen stelt men vast dat hun crimineel gedrag, dat aanvankelijk onder de noemer « klein » kon gerangschikt worden, met de jaren onder de noemer « groot » is komen te staan.

In het antwoord op de vraag van gewezen volksvertegenwoordiger Mahieu wordt betoogd dat de beslissing om Habran in vrijheid te stellen, genomen werd « op grond van het voorbeeldig gevangenisgedrag van betrokkene ».

Dergelijke mensen op vrije voeten stellen op grond van een gunstig advies van de directeur van de gevangenis, dergelijke mensen voordragen om genade te genieten, is onaanvaardbaar.

c) Het derde voorbeeld betreft Freddy Horion.

Horion werd in 1982 tot de doodstraf veroordeeld nadat hij op korte tijd in 1979 een Gentse winkelier en daarna een gezin van vijf personen vermoordde. Gezien hij al tien jaar gevangenis achter de rug heeft, vervult hij binnenkort de voorwaarden om op grond van het derde lid van artikel 1 van de wet in vrijheid te worden gesteld.

Il ressort des exemples précités que nombre de dangereux délinquants ne purgent pas leur peine. Qui plus est, les juges des tribunaux répressifs anticipent l'application de la loi en fixant la peine. C'est la raison pour laquelle il est nécessaire d'adapter la loi Lejeune afin d'éviter que les criminels ne deviennent trop facilement des récidivistes et constituent un danger permanent pour la société.

Il nous paraît souhaitable, afin de contribuer à créer un climat de sécurité dans notre société, de porter la durée minimum à passer en prison aux deux tiers de la condamnation subie.

Il faut également adapter la durée prévue en tant que peine minimum à purger.

De même, la durée prévue pour l'application de la loi en cas de récidive devra être revue en fonction des autres durées.

La libération conditionnelle a pour but de permettre la réinsertion sociale anticipée du condamné.

Il est dit notamment dans l'exposé des motifs du projet de loi (Doc. n° 126, 23 mars 1888) qu'« [il est] cependant (...) de règle, dans la théorie du régime pénitentiaire, qu'avant de rendre à la vie libre un criminel en voie d'amendement, on lui fasse faire, dans des conditions de dépendance, l'essai de la liberté. Après l'emprisonnement cellulaire et avant la libération définitive, le régime pénitentiaire réserve au condamné, qui a suffisamment expié sa faute et donné des preuves suffisantes d'amendement, un traitement spécial et transitoire : la libération conditionnelle. »

Un tel raisonnement procède des sentiments humanitaires les plus nobles. N'existe-t-il toutefois pas des criminels qui ne regretteront jamais les actes pour lesquels ils ont été condamnés, qui ne voudront jamais s'intégrer dans une société contre laquelle ils manifestent une hostilité de principe ? Des hommes de science, parmi lesquels Jean Rostand, ont prouvé clairement que le remords est un sentiment dont certains personnes sont dépourvues.

Dans les circonstances actuelles, si l'on pense aux crimes horribles découverts récemment, on serait tenté, suivant en cela l'avis des sociologues, de refuser le bénéfice de l'application de la loi Lejeune aux criminels condamnés à l'emprisonnement à perpétuité. Un sentiment humanitaire nous oblige toutefois à ne pas exclure tout à fait la possibilité de libération conditionnelle du condamné. Quels qu'aient été les actes qu'il a commis, il faut laisser à ce dernier la perspective et l'espoir de recouvrer un jour la liberté.

Compte tenu de la gravité des faits pour lesquels un délinquant a été condamné ainsi que du sens de la justice de la population, il faut adapter les délais actuellement prévus par la loi.

Les considérations humanitaires ne peuvent toutefois donner lieu à des excès. Nous entendons par là que les grands criminels ne peuvent cumuler les avantages que leur offre la loi. Le citoyen n'accepte en effet pas qu'un condamné à perpétuité qui peut

Uit de aangehaalde voorbeelden blijkt dat veel gevaarlijke misdadigers hun straf niet uitzitten. Wat meer is, de strafrechters anticiperen op de toepassing van de wet bij het bepalen van de straf. Daarom is de aanpassing van de wet-Lejeune nodig, om te beletten dat criminelen al te gemakkelijk recidivisten zouden worden en een blijvend gevaar zouden uitmaken voor de maatschappij.

Het verhogen van de minimum door te brengen tijd in de gevangenis tot tweederden van de opgelopen veroordeling, lijkt ons voor het gevoel van veiligheid voor de gemeenschap aangewezen.

De termijn voorzien als minimum uit te zitten straftijd moet eveneens aangepast worden.

Zo ook dient deze voor de toepassing van de wet in geval van herhaling eveneens in overeenstemming met de andere termijnen herzien te worden.

De voorwaardelijke invrijheidstelling heeft als doel aan de veroordeelde de gelegenheid te geven zich vervroegd sociaal te herclasseren.

De toelichting bij het ontwerp (Stuk n° 126, 23 maart 1888) bepaalt onder meer « Het is nochtans de regel, in de theorie van het gevangenisregime, dat alvorens een misdadiger zich sociaal kan herclasseren, hij onder bepaalde voorwaarden een proefperiode zou vervullen. Na de opsluiting in de gevangenis en voor de definitieve vrijlating, kan het gevangenisregime aan de veroordeelde dan ook een bijzondere behandeling verlenen, namelijk de voorwaardelijke invrijheidstelling ».

Dergelijke redenering gaat uit van de meest verheven menselijke gevoelens. Maar zijn er geen misdadigers die nooit spijt zullen hebben van de daden waarvoor zij veroordeeld werden, die nooit willen geïntegreerd worden in een maatschappij tegen welke zij zich om principiële redenen verzetten ? Geleerden — onder meer Jean Rostand — hebben duidelijk aangetoond dat spijt een gevoel is dat bij sommigen onbestaand is.

In de huidige omstandigheden, denkend aan de afschuwelijke moorden die onlangs aan het licht kwamen, zou men geneigd zijn de toepassing van de wet-Lejeune helemaal te ontfemen aan deze misdadigers, die tot levenslang werden veroordeeld en dus de visie van de sociologen te volgen. Doch een humanitair gevoel gebiedt de mogelijkheid van voorwaardelijke invrijheidstelling niet geheel uit te sluiten. Welke daden hij ook moge gepleegd hebben, men moet aan de veroordeelde het vooruitzicht en de hoop laten, de vrijheid terug te winnen.

Rekening houdend met de ernst van de gepleegde feiten en met de zin voor gerechtigheid van de bevolking, moeten de thans in de wet opgenomen termijnen aangepast worden.

Maar menslievende overwegingen mogen niet al te ver leiden. Te ver, daarmee bedoelen wij dat grote misdadigers, de voordelen die de wet hen biedt niet mogen cumuleren. De burger aanvaardt immers niet dat een tot levenslang veroordeelde, die na tien jaar

être libéré après dix ans, puisse en plus bénéficier des mesures de grâce prévues par la Constitution et les lois particulières.

Des cas tels que celui d'Habran, qui fut condamné à plus de cinq ans de prison et s'est vu ensuite infliger 18 ans de travaux forcés, et qui pourrait néanmoins bénéficier de plusieurs mois de grâce collective, ne sont plus admissibles. Il faut exclure le cumul des bénéfices de la libération conditionnelles et des mesures de grâce collective et individuelle.

Art. 2

Le principe de la mise en liberté provisoire a été inscrit dans la législation pénale de nombreux pays au cours des dernières décennies du XIX^e siècle. L'aide au délinquant était aussi l'objet principal du projet de loi déposé à la Chambre par le ministre Lejeune en mars 1888. L'exposé des motifs précisait que l'exécution aveugle par l'administration pénitentiaire d'une peine fixée par le juge ne permettait pas à elle seule d'exercer une influence morale sur le délinquant. En outre, après que la peine avait été purgée, il n'existait aucune disposition légale en matière de reclassement permettant d'encadrer et de contrôler des anciens détenus en exerçant une certaine contrainte.

La loi qui porte le nom du ministre catholique de la Justice prévoit en outre en son article 5 que la mise en liberté est ordonnée par le ministre de la Justice.

La pertinence de cette disposition est actuellement remise en question. Plus d'un siècle s'est en effet écoulé depuis l'entrée en vigueur de la loi.

En France, où l'on appliquait la même procédure qu'en Belgique, on s'est déjà rendu compte, après 1940-1945, de la nécessité de revoir le principe précité. En décembre 1958 fut prise une ordonnance qui confiait l'application de la peine et son contrôle à ce que nos voisins du sud appellent « le juge de l'application des peines ».

Le Code français d'instruction criminelle fut adopté. Ses articles 709-1 et 722 prévoient qu'un ou plusieurs juges de l'application des peines sont nommés auprès de chaque tribunal de première instance.

En Belgique, la réforme du droit pénal a été entamée en 1976 sur l'initiative du ministre Herman Vanderpoorten. Un premier rapport sur les principaux fondements de la réforme a été publié en 1979. En avril 1983, le ministre Gol a nommé le Premier président émérite de la Cour de cassation, Robert Legros, commissaire royal à la réforme du Code pénal.

Dans l'avant-projet de Code pénal qui a été publié en 1985, M. Legros prévoit également la création de tribunaux d'application des peines, qui seraient présidés par un juge de l'application des peines. Nous

kan vrijkomen, ook nog genademaatregelen zou mogen genieten, waarin door de grondwet en door bijzondere wetten worden voorzien.

Gevallen zoals dat van Habran, die tot meer dan vijf jaar gevangenis wordt veroordeeld en daarna nog 18 jaar dwangarbeid oploopt en die daarbij nog een aantal maanden collectieve genade kan genieten, zijn niet langer aanvaardbaar. Cumul van de voordelen van de voorwaardelijke invrijheidstelling en van de collectieve en individuele genademaatregelen moet uitgesloten worden.

Art. 2

In de laatste decennia van de XIX^e eeuw werd het principe van de voorlopige invrijheidstelling in de strafwetgeving van vele landen ingevoerd. Hulp aan de delinquent: dat was ook de voornaamste basis van het wetsontwerp dat minister Lejeune in maart 1888 bij de Kamer neerlegde. De memorie van toelichting bepaalde dat de blinde uitvoering door de penitentiaire administratie van een door de rechter bepaalde straf, geen voldoende basis bood voor een morele beïnvloeding van de delinquent. Bovendien was er na de volledige uitvoering van de straf, geen wettelijke basis voor de reclasseringsinitiatieven om ex-gedetineerden met een zekere dwang te begeleiden en te controleren.

De wet die de naam draagt van de katholieke minister van Justitie bepaalt nog in haar artikel 5 dat de invrijheidstelling wordt bevolen door de minister van Justitie.

De vraag rijst de jongste tijd of dit wel de goede en juiste oplossing is. Meer dan een eeuw is inderdaad reeds voorbijgegaan sedert de wet in werking trad.

In Frankrijk gold dezelfde procedure als in België. Daar ook zag men na 1940-1945 in dat het principe aan herziening toe was. In december 1958 werd een ordonnantie genomen die de uitvoering en het toezicht van de straf toevertrouwde aan hetgeen onze zuiderburen noemen « le juge de l'application des peines ».

Het Franse wetboek van strafvordering werd aangepast. Artikelen 709-1 en 722 bepalen dat bij elke rechtbank van eerste aanleg een of meer executierechters worden benoemd.

In België werd de hervorming van het strafrecht aangevangen in 1976 op initiatief van minister Herman Vanderpoorten. In 1979 werd een eerste verslag over de voornaamste grondslagen van de hervorming gepubliceerd. Minister Gol benoemde in april 1983 de ere-eerste voorzitter van het Hof van Cassatie Robert Legros tot Koninklijk Commissaris voor de herziening van het strafwetboek.

In het voorontwerp van strafwetboek dat in 1985 werd uitgegeven, voorziet de heer Legros eveneens in de oprichting van de executierechtbank, voorgezeten door de executierechter. Een voorstel tot wijziging in

déposons, en même temps que la présente proposition, une proposition tendant à modifier le Code d'instruction criminelle en ce sens.

PROPOSITION DE LOI

Article 1^{er}

A l'article 1^{er} de la loi du 31 mai 1888 établissant la libération conditionnelle dans le système pénal sont apportées les modifications suivantes :

1° Au premier alinéa, les mots « lorsqu'ils ont accompli le tiers de ces peines, pourvu que la durée de l'incarcération déjà subie dépasse trois mois » sont remplacés par les mots « lorsqu'ils ont accompli les deux tiers de ces peines, pourvu que la durée de l'incarcération déjà subie dépasse six mois ».

2° Au deuxième alinéa, les mots « deux tiers » sont remplacés par les mots « trois quarts ».

3° Au troisième alinéa, les mots « dix ans » et les mots « quatorze ans » sont remplacés respectivement par les mots « quinze ans » et les mots « vingt et un ans ».

4° Le même article est complété par l'alinéa suivant :

« Les remises de peine consécutives à une mesure de grâce ne sont pas prises en considération pour le calcul des délais prévus par la présente loi. »

Art. 2

L'article 5 de la même loi est remplacé par la disposition suivante :

« La mise en liberté est ordonnée par le tribunal de l'application des peines après avis du directeur de l'établissement pénitentiaire.

Elle est révoquée par ce tribunal.

La réintégration a lieu pour la durée d'incarcération que l'exécution de la peine comportait encore à la date de la libération. »

9 juillet 1992.

die zin van het wetboek van strafvordering wordt gelijktijdig met dit voorstel ingediend.

M. VERWILGHEN
P. DEWAELE
P. BERBEN

WETSVOORSTEL

Artikel 1

In artikel 1 van de wet van 31 mei 1888 tot invoering van de voorwaardelijke invrijheidstelling in het strafstelsel worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1° In het eerste lid worden de woorden « wanneer zij het derde dezer straffen hebben uitgedaan, op voorwaarde echter, dat zij reeds langer dan drie maanden hebben gevangen gezeten » vervangen door de woorden « wanneer zij de tweederden van deze straffen hebben uitgedaan, op voorwaarde echter dat zij reeds langer dan zes maanden hebben gevangen gezeten ».

2° In het tweede lid worden de woorden « tweederden », vervangen door « drierderden ».

3° In het derde lid worden de woorden « tien jaar » en de woorden « veertien jaar » respectievelijk vervangen door de woorden « vijftien jaar » en de woorden « eenentwintig jaar ».

4° Hetzelfde artikel wordt aangevuld met het volgende lid :

« Kwijtschelding van straffen als gevolg van een genademaatregel, wordt niet in aanmerking genomen bij de berekening van de termijnen bepaald in deze wet. »

Art. 2

Artikel 5 van dezelfde wet wordt vervangen door de volgende bepaling :

« De invrijheidstelling wordt bevolen door de executierechtbank na advies van de directeur van de strafinrichting.

Zij wordt door die rechtbank herroepen.

De wederopsluiting geschiedt voor de tijd van opsluiting die op de dag van de invrijheidstelling nog moet worden ondergaan. »

9 juli 1992.

M. VERWILGHEN
P. DEWAELE
P. BERBEN